

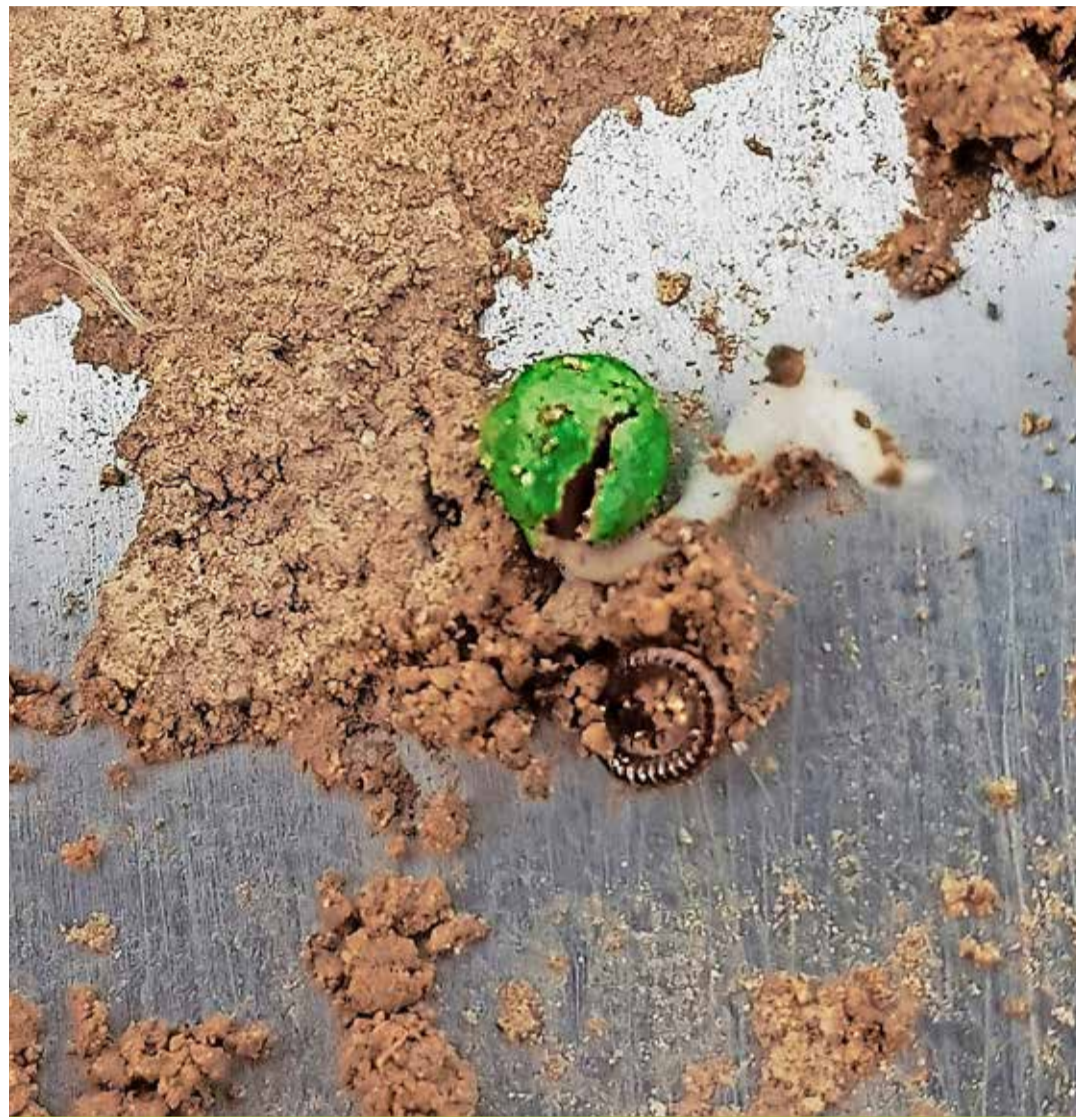
BETTERAVES

Un nouvel enrobage des graines apporte des résultats satisfaisants

L'efficacité du nouvel enrobage de semence préoccupait les betteraviers. Les résultats des essais du Centre betteravier menés en 2018 semblent se confirmer dans la pratique. Alors que les levées sont très bonnes, l'altise a débuté son vol sans faire d'importants dégâts.

Suite à l'interdiction des néonicotinoïdes, les graines de betteraves sont enrobées avec un nouvel insecticide. A base de tefluthrine, cet insecticide possède une efficacité principalement par contact. Il faut donc qu'un ravageur s'attaque à la plante ou à la graine pour que celui-ci soit contrôlé par l'insecticide.

L'efficacité de cet insecticide sur les ravageurs souterrains est prétendue aussi efficace que celle du Gaucho, l'enrobage utilisé jusqu'alors et dont l'homologation a été retirée au printemps 2018. L'année dernière, le Centre betteravier a effectué plusieurs essais de ce nouvel enrobage pour se préparer à une éventuelle interdiction. Le constat était plutôt rassurant sur les ravageurs tels que les atomaires, mille-pattes, taupins, etc. Ces ravageurs doivent être contrôlés aussi bien que possible pour assurer un peuplement de betteraves suffisant et ainsi maximiser les chances de rendement. Tous les essais menés en 2018 obtenaient une densité de betteraves excellente (plus de 90 000 plantes). Un lieu, avec une forte pression de taupins dénombrait un peuplement inférieur à 80 000 plantes/hectares. Sur le même lieu, la variété sans



L'insecticide a été efficace sur ce mille-pattes.

enrobage obtenait un peuplement de 45 000 plantes/hectare.

Efficacité semblable

Comme les essais menés en 2018 l'ont démontré, le changement d'enrobage n'a que de très faibles conséquences sur les peuplements de betteraves semées ce printemps. L'efficacité du nouvel insecticide sur les ravageurs souterrains (blaniule, atomaire,

mille-pattes, etc.) est équivalente à celle du Gaucho, précédemment employé. Durant les contrôles de levée, il n'était pas rare de retrouver des ravageurs qui gisaient proches de la graine, preuve de son efficacité. Il en résulte des peuplements amplement satisfaisants, entre 90 000 et 100 000 plantes par hectare. Les quelques cas critiques observés sont notamment sur de fortes pressions de taupins et d'ato-

maires. Malheureusement, cet insecticide n'a aucun effet sur les limaces ou les tipules.

Pas de protection au départ

La principale différence avec l'ancien insecticide employé est que celui-ci n'a aucune activité systémique. Les premières générations de feuilles ne sont donc pas protégées contre les éventuelles attaques de ravageurs volants (altise, puceron,



Les dégâts sont hétérogènes. De fortes attaques d'altises affaiblissent certaines plantes (photo du haut), alors que les betteraves avec de la vigueur sont moins attaquées (en bas). Elles proviennent de la même parcelle, à 20 m d'écart.

collembole, etc.). Cette différence a commencé à se ressentir peu avant Pâques. En effet, c'est à cette période qu'a débuté le vol des altises dans la betterave. Bien que le seuil ait été atteint dans plusieurs régions du canton de Vaud, les attaques ne mettent actuellement pas en péril la survie des plantes. Comme cela a pu être constaté à plusieurs reprises c'est surtout la croissance des plantes qui est

freinée. Or une plante dont la croissance est ralentie est automatiquement plus sensible aux autres facteurs de stress (froid, humidité, phytotoxicité). Conserver plusieurs zones non traitées dans la parcelle est une bonne manière de se rendre compte de l'effet réel de l'insecte et permet peut-être de relativiser l'intervention effectuée, voire même de s'en passer l'année suivante.

BASILE CORNAMUSAZ, CBS

PÉRIODES DE SÉCHERESSE

Récolter les connaissances lors de semis de prairies

Un questionnaire a été élaboré afin de récolter les expériences des agriculteurs pour leurs semis de prairies de l'année dernière, année de sécheresse.

Que sont devenus les semis de prairies 2018? En raison des conditions de sec de l'année dernière, les choix et décisions concernant la mise en place des prairies temporaires ont été difficiles. Plusieurs prairies ont dû être semées une seconde fois, d'autres sont restées en attente afin de juger de leur état ce printemps et d'autres ont finalement évolué correctement.

- Dans quels états sont vos semis de prairies 2018 ce printemps? Comment avez-vous fait en 2018?
- Que faire différemment si nous nous trouvons dans la



En cas de sec, les échecs de semis sont fréquents.

- même situation en 2019 ou les années suivantes?
- Faut-il renoncer au semis d'été, mettre des dérobées et semer les prairies au printemps?
- Au niveau technique, y a-t-il des mesures «décisives» qui augmenteraient les chances de succès?

Telles sont une partie des nombreuses questions que se posent les membres de la Commission technique ADCF. Face aux aléas climatiques qui nous attendent, ils souhaitent récolter un maximum d'expériences, bonnes et mauvaises, de mises en place de prairies réalisées dans les conditions sèches de l'année 2018.

L'ADCF a besoin de la collaboration des agriculteurs. Avec les appuis d'Agriidea, Agroscope et de la vulgarisation, elle a développé à l'intention de tous les agriculteurs intéressés, un petit questionnaire simple, vite rempli directement sur le mobile, sur l'ordinateur ou sur papier à retourner à l'ADCF. Le questionnaire et toutes les informations utiles se trouvent sous www.adcf.ch/enquete ou peuvent être obtenus à l'ADCF ou chez Agriidea.

MICHEL AMAUDRUZ, AGRIDEA ET RAINER FRICK, AGROSCOPE

PUBLICITÉ